

Vous le savez, les représentations de la Vierge Marie varient, en ses lieux d'apparition ou de dévotion :

- à la rue du Bac à Paris, elle porte un manteau immaculé et douze étoiles étincellent autour de sa tête ;
- à Lourdes comme à Banneux, il y a un nimbe lumineux autour de sa tête, et un reflet du ciel sur son vêtement ;
- à Pontmain, sa tunique est bleu foncé, remplie de dizaines d'étoiles ;
- à Beauraing : des rayons d'or sortent de sa tête, elle porte un vêtement blanc immaculé, et ses pieds sont cachés dans un nuage...

Il y a comme une constante de représentation : pas de vêtement de marque, ni d'accessoires fantaisie, mais, comme dans l'extrait de l'Apocalypse entendu en deuxième lecture, « une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ». Comme au Rempart de Namur...

Tout ce qui peut être dit de la Vierge Marie doit également être dit de l'Église.

C'est un très vieil adage chrétien : Marie et l'Église, l'Église et Marie. Ce que l'on dit de l'une, on le dit aussi de l'autre.

Marie, en effet, est la première créature humaine en qui le désir de Dieu réussit pleinement. Elle anticipe notre avenir. Voilà pourquoi les fêtes mariales sont aussi populaires : nous sentons confusément qu'en célébrant Marie, nous célébrons aussi notre propre espérance, l'espérance de toute l'Église !

La fête de Notre-Dame du Rempart ne déroge pas à cet adage. Avec Marie, frères et sœurs, nous avons l'espérance d'être sauvés, en Église, par Dieu, notre rempart.

« Une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles ».

Le soleil : c'est l'astre le plus brillant, à la couleur or la plus précieuse, symbole de Dieu lui-même ; le « vêtement » exprime son identité profonde ; elle n'est pas Dieu, mais Dieu l'habille complètement.

La lune : cet astre ne luit que par la lumière d'un autre ; il est un reflet de la lumière de Dieu... La femme n'est pas *dans* la lune, mais sur une lune, c'est-à-dire sur notre monde (ciel, terre et lune) créé par Dieu, reflet de sa bonté ; ce monde où l'homme tient debout, vaille que vaille, traversant les angoisses de la nuit et s'éveillant aux lumières du jour.

Les étoiles : ce sont toutes les promesses faites par Dieu à l'homme, depuis Abraham et sa descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel ; les promesses faites à chacun de nous, en tant de rêves, en tant d'espairs, marquées du nombre 12, pour dire le choix de Dieu, d'un peuple ancien, les 12 tribus de Jacob, comme d'un peuple nouveau, les 12 apôtres de son Église.

Vous le comprenez : tous ces détails font sens ! Marie et l'Église, l'Église et Marie. Ce que l'on dit de l'une, on le dit aussi de l'autre.

Notre humanité est cette Femme revêtue de Dieu, placée sur la terre et la lune, création de Dieu, recevant toutes les promesses du Seigneur.

Notre humanité est cette Femme, et l'humanité en chacun de nous : car chaque personne est... revêtue de Dieu, placée sur terre pour y travailler, avec les promesses de Dieu plein la tête et le cœur... et Marie comme modèle !

Nous la voyons, cette femme, dans les quelques mots de l'évangile de ce soir.

Une femme anonyme, dans la foule, crie vers Jésus, pour lui parler d'une autre femme : « Heureuse, dit-elle, heureuse la mère qui t'a porté en elle ! ». Et Jésus de répondre : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ».

Heureuse cette femme découverte dans le cri d'une femme ; heureuse cette humanité révélée par l'humanité d'une autre femme ; heureuse la femme-Église qui advient dans l'aspiration d'une humanité criant sa plainte et son espérance.

Heureuse, répond Jésus. Il aurait pu dire *Belle*, celle qui, entre toutes les femmes, a cru à l'accomplissement des paroles de Dieu. *Heureuse et belle* cette femme-humanité, si elle est l'humble servante de Dieu ; heureuse et belle quand le puissant fait pour elle des merveilles... car son amour s'étend d'âge en âge...

C'est cette beauté-là, frères et sœurs, que la fête de ce jour nous invite à rechercher en Église, à regarder en Marie, à accueillir pour nous-mêmes.

Mais nous la voyons aussi, cette femme de l'Apocalypse, face au dragon : affrontant le mal, en sa radicalité,

le mal de la violence humaine et de toutes les injustices qui la provoquent et la suivent, et le mal de notre péché : car il commence là, le mal, au-dedans de moi.

Un théologien italien, don Tonino Bello, a écrit ces quelques lignes sur la Vierge Marie, que je cite pour conclure :

Sainte Marie, femme de toute beauté,

à travers toi nous voulons remercier le Seigneur pour le mystère de la beauté.

Il l'a semée partout sur la terre pour que, tout au long du chemin, restent en éveil, dans nos cœurs de pèlerins, les nostalgies irrépressibles du ciel (...).

Sainte Marie, femme de toute beauté,

aide-nous, nous t'en prions, à dépasser les ambiguïtés de la chair ;

délivre-nous de notre esprit grossier ; donne-nous un cœur pur comme le tien (...).

Sainte Marie, femme de toute beauté...

Et la petite Gilberte Degeimbre, témoin de la Vierge Marie, à Beauraing, quelques soirs d'hiver il y a 93 ans, ne cessait de dire ensuite : *comme elle était belle !*

Belle de cette beauté du ciel que nous irons rejoindre un jour...

Belle de cette beauté du ciel que nous partageons déjà, si nous suivons les pas de Jésus, écoutant sa Parole et la mettant en pratique. Si nous suivons Jésus en compagnie de Marie... priant avec et par elle :

Je vous salue Marie...

Amen.

Chanoine Joël Rochette,
25 septembre 2025